

Réseau international de la famille anglicane
Réseau des jeunes de la Communion Anglicane
Réseau international des femmes anglicanes



Un bulletin commun Septembre 2021

Jeunes gens et la pandémie de COVID-19



Histoires des défis, créativité, résilience et
espoir autour de la Communion Anglicane



Éditorial:

Par Nakiata, 16 ans, membre de l'église St Luke, Cross Roads, Jamaïque



COVID-19, une force avec laquelle il faut compter, a changé la vie et le quotidien tels que nous les connaissons. Cela a eu un impact sur de nombreuses personnes des manières les plus tragiques, avec des vies perdues, un sentiment d'impuissance et l'état constant d'hyper vigilance. Le deuil et l'anxiété font désormais partis de notre quotidien. En regardant les informations, en les écoutant à la radio et en en faisant l'expérience par nous-mêmes, nous nous rendons compte de manière accablante que le monde est dans un chaos total. Pour les jeunes, le COVID nous a surtout touchés dans les aspects de socialisation et d'éducation. Nous avons nos familles et nos amis à qui nous rattacher et partager du confort, mais parfois même cela peut ne pas être en mesure de nous détourner de la possibilité de ne jamais pouvoir vivre comme nous le faisons auparavant.

Je dois dire que l'une des choses les plus difficiles que j'ai faites au cours de mes seize années de vie est l'école en ligne. Si je devais utiliser une analogie pour décrire à quel point c'est terrifiant, je dirais que c'est comme si un rocher dévalait rapidement une colline et que j'étais coincé au bas de la colline sans aucun moyen de m'échapper, et c'est un euphémisme. Avoir des devoirs, des tests, des examens et des évaluations scolaires à terminer, et ne pas être en mesure de les faire au mieux de nos capacités, est pour le moins déchirant. Si quelqu'un me demandait ce que j'ai appris au cours de l'année écoulée, je pleurerais instantanément, car cette question me rappellerait que je manque d'acquérir des connaissances chaque jour.

Parfois, j'ai l'impression que les adultes ont l'impression que ce n'est pas aussi difficile qu'il y paraît parce que, même si nous leur expliquons avec la voix la plus frustrée et la plus effrayée que nous puissions rassembler, rien n'est fait. Il n'y a aucune forme de clémence et les attentes sont toujours aussi élevées que la lune. Aucun changement n'est apporté pour nous aider et nous devons le découvrir par nous-mêmes avec quelques mots encourageants : "Je sais que c'est difficile, mais tout ira bien". De plus, ces mêmes adultes peuvent être ceux qui ont du mal à ne pas se rendre à une fête ou à un rassemblement tous les deux jours, mais qui refusent quand même de se faire vacciner sans penser au fait que lorsqu'ils participent à ces activités à risque, il nous empêche de pouvoir retourner à l'école ou de retrouver un niveau de sécurité habituel.

Pourtant, le soutien de la communauté de l'Église anglicane et de mon église en particulier, de l'Église anglicane St Luke, de Cross Roads et de la Communauté des Jeunes Anglicans, m'a quelque peu aidé à traverser cette période sombre. Ils m'ont encouragé à faire ce voyage difficile étape par étape et à un rythme avec lequel je suis à l'aise. C'est un conseil que je transmets souvent à mes pairs lorsqu'ils sont au bord de la dépression nerveuse, comme de nombreux jeunes l'ont été au cours de la dernière année et demie.

Beaucoup d'entre nous ont perdu leur chemin et leur foi à travers cette période, mais l'église a été là. La famille de l'église, la congrégation et la communauté ont trouvé des moyens de nous tendre la main et de nous apporter un soutien émotionnel indispensable, garantissant que la communication, la joie et l'amour ne manquent pas dans nos vies.

Les histoires de ce bulletin, une publication conjointe du Réseau International de la Famille Anglicane, du Réseau des Jeunes de la Communion Anglicane et du Réseau International des

Femmes Anglicanes, brossent un tableau des perturbations et des défis auxquels sont confrontés les jeunes du monde entier. Mais ils mettent également en évidence la résilience et la créativité fidèle des jeunes, en particulier lorsqu'ils sont soutenus par des communautés et des initiatives ecclésiales. Oui, le COVID-19 a été difficile pour tout le monde. Il est têtu et laisse un goût sinistre dans nos bouches. Même ainsi, nous sommes forts et avec les mains de Dieu qui nous élèvent, nous sommes encore plus forts. Nous devons essayer de faire en sorte que notre santé mentale et physique soit notre principale priorité. Avec l'aide de nos familles, de nos amis, de la Communauté des Jeunes Anglicans, de l'église et de nos prières les uns pour les autres, nous continuons à le faire jour après jour, à notre rythme et avec optimisme.

Réseau international de la famille anglicane (IAFN)

L'IAFN célèbre le potentiel donné par Dieu de la famille en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de formation de disciples et de réconciliation.

Courriel de contact : iafn@anglicancommunion.org

<https://iafn.anglicancommunion.org>

<https://www.facebook.com/AnglicanFamilies>

Réseau des jeunes de la communion anglicane (ACYN)

Un réseau mondial rassemblant, soutenant et promouvant les ministères de la jeunesse et les jeunes travailleurs de la Communion Anglicane.

Courriel de contact : iayn@anglicancommunion.org

<https://www.facebook.com/anglicanyouthnetwork>

<https://twitter.com/IAYN17>

Réseau international des femmes anglicanes (IAWN)

Une voix audacieuse et prophétique pour toutes les femmes de la Communion anglicane, travaillant à défendre la dignité donnée par Dieu aux femmes et aux jeunes filles.

Courriel de contact : iawn@anglicancommunion.org

<https://iawn.anglicancommunion.org>

<https://www.facebook.com/groups/IntAngWomen>

Photo de couverture : Église épiscopale écossaise—Jeune personne dirigeant des prières chantées au culte final en personne de la Semaine provinciale de la jeunesse « mixte » de cette année. Histoire page 5.

Éditorial:.....	2
Nouvelles circonstances, nouveaux ministères.....	4
Soutien de confinement pour la jeunesse écossaise.....	5
L'histoire d'une adolescente aide-soignante.....	7
Plus de foi, moins de peur.....	8
Un pèlerinage pour la justice climatique se poursuit !.....	10
Un temps d'espoir.....	12
Toutes les sphères de la vie touchées.....	14
COVID-19: Le côté positif.....	15
Fermetures d'écoles ; les filles plus à risque.....	17
Te Pihopatanga o Aotearoa en ligne.....	19
'Je tourne mon regard vers Dieu': Jeunes voix du Mexique.....	20
Veillez répondre au sondage de l'IAFN.....	23

Nouvelles circonstances, nouveaux ministères

Par Zablon Orechi Agumbi. Zablon a 29 ans et vit à Nairobi, Kenya, où il est membre du conseil paroissial de la paroisse St Luke dans le diocèse de la cathédrale All Saints. Il est passionné par la Pastorale des Jeunes et, en plus de servir dans sa paroisse et diocèse, il a représenté l'Église anglicane du Kenya dans les forums de la jeunesse.

L'année a bien commencé en 2020 et beaucoup de gens attendaient avec impatience à un autre moment merveilleux et épanouissant à venir. Des plans avaient été pris, les résolutions écrites et la mise en œuvre commencée, et tout semblait heureux. Enfants et jeunes retournaient à l'école pour commencer une autre année scolaire, des portes de la maternelle aux couloirs de l'université. Tout le monde était excité. Ce fut une période difficile pour d'autres qui peut-être pas assez privilégié pour avoir accès à l'éducation et de nombreuses autres commodités. Mais généralement, les gens ont commencé sur une note élevée.

Au fil des jours et des semaines, nous avons commencé à entendre des nouvelles d'un virus cela affectant les gens en Chine. Ce virus s'est répandu et en quelques semaines, nous avons commencé à voir une tendance d'autres parties du monde. Des inquiétudes ont été soulevées et une alarme a été sonnée par divers organismes de santé, les gouvernements et les Nations Unies entre autres. Au début, nous n'avons pas entendu tant de choses sur la propagation du virus en Afrique. Mais durant les jours où le virus s'est propagé si vite qu'au début de mars 2020, les pays Africains ont commencé à enregistrer des cas. À ce moment-là, les citoyens des pays ont commencé à enregistrer des cas et essayaient toujours de se réconcilier avec ce qui se passait. Certains étaient sceptiques, tandis que d'autres, après avoir vu ce qui était se passe à travers le monde a choisi de croire que le virus existait et qu'il se propageait à travers le monde.

Au Kenya, jour après jour, nous avons entendu parler d'infections en hausse dans les pays avec des citoyens qui avancent avec l'assurance que personne dans leur cercle n'avait pu être infecté. Déjà un nom lui avait été donné - le Coronavirus. En juin 2020, la hausse des infections au Kenya était assez alarmante, nécessitant un verrouillage dans diverses parties du pays qui ont été considérées comme points chauds. Nairobi était le foyer du virus, étant la capitale, et cela signifiait donc que beaucoup de gens seraient affectés. Les rassemblements ont été complètement interdits, y compris réunion dans les églises. Les gens ont commencé à travailler à domicile, tandis que d'autres ont été licenciés et des écoles ont également été fermées indéfiniment.

Dans ma paroisse de l'église St Luc-Mbagathi, nous avons vécu l'inévitable. Étant donné que nous sommes situés dans une zone de la ville qui a à la fois des classes moyennes et des familles défavorisées, nous avons vu et connu des jeunes qui avaient besoin de nourriture depuis que leurs parents ne travaillaient plus. Nous avons également rencontré des jeunes ayant des incertitudes quant à l'avenir, alors que d'autres ont choisi de s'installer dans les zones rurales avec leurs familles car ils ne pouvaient plus subvenir à leurs besoins par manque de revenu. Notre fraternité s'est également refroidie depuis que les réunions ont été interdites. Nous ne nous étions pas préparés à cela. En fait, c'est quelque chose contre laquelle chacun de nous s'est battue.

L'église, par l'intermédiaire du Conseil paroissial et sous la direction du vicaire, a proposé diverses initiatives. Parmi elles, une banque alimentaire où les fidèles étaient informés

à travers un groupe WhatsApp de l'église de la nécessité d'aider les uns aux autres en faisant don de produits alimentaires. Cela a été mené par le Prêtre du Peuple avec une équipe de sensibilisation départementale. Chaque semaine, de la nourriture était donnée et distribuée. Cela a eu un grand impact sur ceux qui avaient perdu des flux de revenu. L'église a également commencé à mettre des mécanismes pour aller en ligne avec les services du dimanche et du milieu de semaine. Assez



chanceux, nous avons déjà une caméra en place. Un éditeur a été engagé pour aider avec les graphiques. Nous continuons à diffuser nos services à ce jour et les gens se connectent pour être nourris.

Malgré quelques décès dus au COVID-19 au sein de la paroisse, en particulier dans la congrégation des adultes, notre vicaire qui est aussi le Pasteur des Jeunes s'est assuré d'encourager les gens à travers des versets bibliques et des prières, en utilisant la Plateforme WhatsApp pour les jeunes. Dans le cadre de notre

Pastorale des Jeunes, nous avons également une étude biblique en ligne tous les samedis, et nous avons vu les gens être encouragés et aussi mis au défi de croître en Christ alors que nous nous aiguïsons les uns les autres. Nous savons que la pandémie est loin d'être finie et ainsi, par la sagesse divine, nous continuons à chercher des moyens d'atteindre le peuple de Dieu et s'aider mutuellement en ces temps difficiles.

CONTACT : zablonagumbi@gmail.com

Soutien de confinement pour la jeunesse écossaise

Par Claire Benton-Evans. Claire travaille avec des jeunes gens et jeunes leaders en Écosse. Elle est le facilitateur du comité provincial des jeunes de l'Église épiscopale écossaise, ainsi que responsable des jeunes et enfants pour le diocèse d'Édimbourg. (Les noms des jeunes ont été changés).

Les adolescents de l'Église épiscopale écossaise (SEC) ont été frappés doublement par la pandémie de COVID-19 : en mars 2020, l'Écosse est entrée en confinement, qui devait durer – par intermittence – pendant plus d'un an. Peu de temps après, les dirigeants de la jeunesse ont pris la difficile décision d'annuler la très populaire Semaine provinciale de la jeunesse, qui rassemble les adolescents de la SEC depuis 26 ans pour une semaine de plaisir, de foi et d'amitié.

Du coup, les jeunes se sont retrouvés coincés à la maison avec leur famille, incapables de voir leurs amis ou d'aller à l'école. Leur éducation s'est déroulée en ligne et ils nous ont dit qu'ils avaient l'impression de recevoir passivement des informations sur Zoom (plutôt qu'interagir) ou remplir des feuilles de travail par eux-mêmes. Les personnes souffrant de problèmes de santé mentale devaient attendre longtemps pour obtenir un traitement et un soutien. L'anxiété et la dépression se sont aggravées lorsque les anti-stress, comme une soirée entre amis, sont devenus impossibles. C'étaient des jours sombres, et nous savions que nous voulions garder nos jeunes connectés et leur donner quelque chose à espérer – un peu de lumière dans l'obscurité.

Nous avons donc planifié notre toute première Semaine provinciale de la jeunesse en ligne, après avoir interrogé nos jeunes pour savoir ce qu'ils aimaient le plus à ce sujet. Beaucoup de choses pourraient être livrées en ligne : les jeunes se sont réunis en groupes de maison sur Zoom et ont exploré la Bible, la vie et la foi ensemble, animés par des jeunes leaders formés. Nous avons donné aux jeunes un espace pour discuter et participer à des activités, à la fois en ligne et hors ligne. Nous avons partagé une Eucharistie nocturne à la lueur des bougies, comme nous le faisons lorsque nous nous rencontrons en personne.

Après l'été, alors que l'Écosse revenait à des mesures de confinement plus strictes, nous avons de nouveau interrogé nos jeunes pour leur demander comment ils aimeraient rester connectés. Ils ont demandé des opportunités de parler, de jouer et de prier ensemble, nous avons donc créé un programme hebdomadaire sur Zoom qui alternait jeux interactifs, sessions de discussions et prière nocturne. Alors que nous entrons dans le long et sombre hiver écossais, nous avons organisé un "Winter Wonderland Sleepover" sur Zoom, qui a profité au maximum du confort des nuits d'hiver et des opportunités créées par les rencontres en ligne: les jeunes ont fait des tanières dans leurs salons et se sont blottis en regardant un film ensemble; nous avons même eu une bénédiction des animaux de compagnie, ce qui aurait été beaucoup plus difficile en personne !

Tous ces événements ont été rendus possibles grâce au temps et au dévouement des jeunes leaders de la SEC. Presque tous les bénévoles, ils se sont présentés en ligne, semaine après semaine, pour animer des discussions, diriger des prières ou jouer à des jeux. Ils ont créé un espace sûr pour que les jeunes viennent et se fassent entendre, et il est devenu clair à quel point cela était apprécié. Les jeunes ont rejoint les discussions Zoom pour nous dire qu'ils avaient bien réussi leurs examens ou



Le temps d'été écossais n'a pas gâché le plaisir de cette chasse au trésor en ligne / hors ligne

obtenu l'apprentissage pour lequel ils avaient postulé. Nous avons rencontré leurs animaux de compagnie et les avons écoutés lorsqu'ils avaient besoin de dire à quelqu'un à quel point le verrouillage était difficile. Nikki nous a expliqué pourquoi elle aimait venir sur les discussions en ligne : « Je n'ai pas vraiment l'occasion de parler à mes amis ces jours-ci. Je n'ai pas beaucoup l'occasion de sortir avec des gens de mon âge. ' Callum a déclaré: ' C'est une

distraktion bienvenue. C'est bien de se perdre dans la conversation. Un parent a contacté pour dire merci: "Ce

confinement et la fermeture de l'école semblent tellement plus durs pour nos adolescents que le dernier et des occasions comme celles-ci de se rencontrer sont tellement appréciées."

Cet été, à la sortie du confinement, nous avons organisé notre deuxième Semaine provinciale de la jeunesse en période de pandémie, qui s'est appuyée sur tout ce que nous avons appris l'année dernière et a offert encore plus de contenu en ligne et interactif. Il comportait également deux précieuses occasions de se rencontrer en personne. Plus de jeunes ont réservé pour cette semaine de la jeunesse « mixte » (voir <https://bit.ly/3yD7jSF>) que pour toute autre semaine de la jeunesse au

cours des six dernières années ; cela montre sûrement le pouvoir de simplement se présenter aux jeunes, semaine après semaine dans les moments les plus sombres, pour leur faire savoir qu'ils n'ont pas été oubliés.

CONTACT: Claire Benton-Evans ClaireBE@scotland.anglican.org. Voir le dernier bulletin de SEC provincial de la jeunesse <https://bit.ly/3jD89ur>

L'histoire d'une adolescente aide-soignante

La pandémie de COVID-19 a changé la vie pour nous tous, mais ses effets ont particulièrement touché les jeunes – en particulier les jeunes qui sont chargés de prendre soin d'un membre de la famille. Phoebe, 15 ans, au Royaume-Uni, nous raconte comment a été sa vie :

« Je m'occupe de ma mère depuis de nombreuses années. J'ai commencé à m'occuper d'elle vers l'âge de deux ou trois ans, car elle lutte assez mal contre l'épilepsie et la santé mentale. Il y a environ six ou sept ans, nous avons également eu un accident de voiture, si qui l'a fait totalement perdre pied.

« J'ai toujours découvert avec mon rôle d'aide-soignante que parfois je dois donner beaucoup de temps pour aider ma mère. En m'occupant d'elle, il y a certaines choses que je dois faire pour l'aider - comme parfois, si elle se sent vraiment mal, je l'aiderai à aller aux toilettes et je l'aiderai dans le bain.

« Si maman ne va pas bien, je la fais généralement passer en premier et je laisse mes devoirs et mes cours pour m'en occuper plus tard. Avant la pandémie, il y avait des jours où je prenais des jours de congé pour l'aider et parfois je changeais de plans avec des amis. Il n'est jamais agréable de voir la personne que vous aimez souffrir, mais vous l'aidez en sachant que ce que vous faites a un bon impact sur elle et sa santé.



Photo de The Children's Society

« Quand le COVID est arrivé pour la première fois, l'anxiété de maman est devenue assez grave – au point qu'elle ne pouvait plus aller dehors, elle avait tellement peur. J'allais faire les courses et tout pour elle. Je recevais beaucoup de regards dans les magasins et beaucoup de gens me jugeaient, disant que je ne devrais pas sortir et que mes parents devraient sortir faire les courses.

« J'allais généralement tôt le matin, donc il n'y avait presque personne dans les magasins. Mais je pense que la seule chose que j'ai trouvée stressante était le fait que j'avais tant de gens qui me jugeaient.

« Ma santé mentale a également été affectée par le confinement, à cause de l'isolement et je pense juste au fait que je n'avais pas ma routine fixe, et que je n'ai pas pu sortir, voir des amis et aller à l'école. J'étais juste à la maison tout le temps, et je n'ai pas eu cette pause. Je m'occupais aussi

davantage de maman, car elle était assez malade pendant le confinement, je pense qu'en une journée, elle avait eu environ six ou sept crises. Je devais juste être là et l'aider, car nous n'avions pas de professionnels qui puissent l'aider. Si maman est très malade avec son épilepsie, nous appelons généralement une ambulance.

« J'ai eu tellement de soutien de tout le monde, mais je pense que c'est devenu plus difficile de ne pas pouvoir les voir en personne avec le COVID et tout. Mais cela aide toujours à parler en ligne et à passer des appels Zoom. »

Depuis le début de la pandémie, l'association caritative nationale The Church of England Children's Society travaille avec les églises, les communautés scolaires et les services locaux pour les jeunes aides-soignants, comme Caring Together (<https://bit.ly/3DLdJTB>), pour fournir un soutien d'urgence aux jeunes aides-soignants comme Phoebe. Ils soutiennent également les dizaines de milliers d'autres jeunes de ce pays qui sont touchés par la pauvreté, les abus et une mauvaise santé mentale. Normalement, la Children's Society gère des services qui soutiennent les jeunes en face à face, mais lorsque la pandémie a frappé, ils sont passés à un soutien par téléphone et appels vidéo. Savoir qu'ils ont quelqu'un à qui s'adresser lorsqu'ils ont besoin de soutien a été une bouée de sauvetage vitale pour tant d'enfants et de jeunes, aidant à garder leur espoir et leur foi en vie à un moment où cela a été mis à rude épreuve. Grâce au travail de The Children's Society et de ses sympathisants, des milliers de jeunes vulnérables ont découvert qu'ils pouvaient encore espérer un avenir meilleur. Comme Phoebe le dit elle-même

« Il y a toujours de la lumière au bout du tunnel, et tout arrive pour une raison. Ce n'est peut-être pas une bonne raison, mais en même temps, il en ressort toujours quelque chose de bon. »

CONTACT: supportercare@childrenssociety.org.uk ou visiter <https://www.childrenssociety.org.uk> pour en savoir davantage.

Plus de foi, moins de peur

Sergio Armando Mendoza Pérez et sa famille sont des anglicans vivant au Salvador. Comme tout le monde au début, la pandémie les a touchés directement dans leur quotidien. Sergio décrit son expérience:

L'église communautaire a été fermée, les transports ont été suspendus, les marchés ont été fermés, les cours ont été suspendus. Mes parents ont été contraints de quitter leur emploi en raison de la stricte quarantaine mise en place par le gouvernement.

À une occasion, des policiers ont menacé de nous emmener dans un centre sécurisé pour le simple fait de nous trouver dans la cour de notre maison. À cette époque, il y avait un règne excessif et inhumain de peur et de terreur parce que nous n'étions pas éduqués sur la façon de réagir à un cas positif de COVID-19. On craignait qu'avoir le COVID, soit la pire chose qui puisse nous arriver. Il y a eu des situations où l'angoisse a conduit à repousser nos sœurs et frères en Christ. Même le ministère de la Santé du gouvernement n'avait pas de moyen clair de réagir et de sensibiliser les gens.

En tant que jeunes actifs dans l'église, nous avons dû élaborer des stratégies pour faire face à la situation en raison du fait qu'on nous refusait l'accès au bâtiment de l'église. Pour ne pas nous

laisser submerger par cette épreuve, nous avons formé des cellules de prière à un certain moment de la journée. Nous avons lancé un projet intitulé « Plus de foi et moins de peur » dans le but de renforcer la prière par la foi et l'espérance que nous avons en Dieu.



Ma famille et moi utilisons à bon escient le don que Dieu nous a fait, celui de faire partie de la chorale de l'église. Nous avons créé une variété de vidéos musicales en utilisant des paroles de chansons très pertinentes par rapport à la réalité que nous vivons. Nos chansons ont des messages d'espoir, demandant à Dieu d'intercéder dans ces moments pénibles que nous vivons. Ce travail a été réalisé virtuellement. Nous organisons également des veillées, des messes et des prières du soir pour nous renforcer mutuellement.

Pour faire face à la crise économique que nous traversons, ma famille, et bien d'autres familles, adoptèrent l'approche coyol quebrado, coyol comido (qui

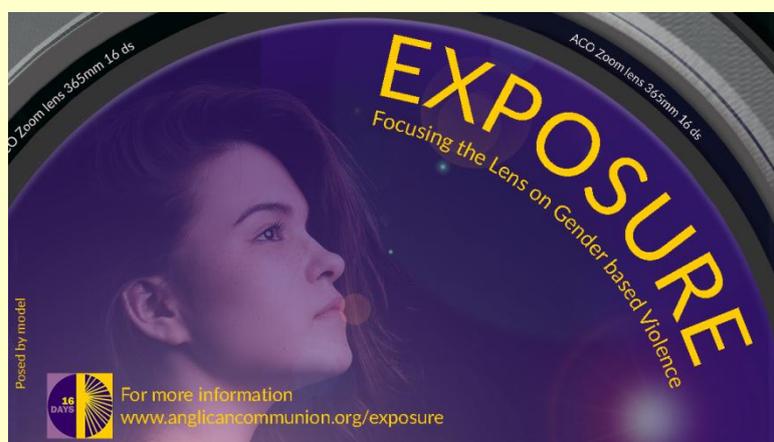
signifie en français « vivre au jour le jour »). Nous n'avions plus de fonds, nous avons donc dû faire face à cette situation, en famille, et réfléchir à des moyens différents et créatifs de générer des revenus. Ma mère a inventé la fabrication de masques faciaux et nous avons subsisté avec les petits fonds qu'elle a reçus d'eux. Peu de temps après, un projet du réseau de jeunes appelés « Agir pour la justice climatique » a vu le jour, dans le cadre duquel nous avons reçu des semences et des plants de différentes cultures dans le but de créer des jardins familiaux pour nous aider dans notre alimentation. L'église a également joué un rôle important dans la livraison de divers colis alimentaires. Dieu a ému le cœur de diverses institutions pour nous soutenir dans cette crise sociale, économique, psychologique voire spirituelle. Les mesures de protection (masques, gants, gel hydro-alcoolique, prise de température, distanciation sociale, etc.) ont été et sont d'une grande aide.

Avec l'ouverture de l'économie et sachant que le virus n'est pas un mythe mais une réalité, et avec la maturité de chacun d'entre nous, les écoles ont rouvert et les églises proposent leurs services, le tout avec un protocole de sécurité strict. J'attends déjà l'heure d'arrivée de ma première dose du vaccin COVID-19. Avec cela, je témoigne que Dieu ne nous abandonne jamais et que cet épisode de la vie nous a appris à valoriser des choses que nous n'avions pas appréciées auparavant. Cela nous a aidés à communiquer davantage en famille et, dans notre communauté, à renforcer les liens de communication caritative parce qu'il y avait des familles qui vivaient une situation pire que nous. En tant qu'église, lorsque les quatre murs de l'église ont été fermés, nous avons compris que l'église c'est nous et, comme il est dit dans son évangile, là où deux ou trois se rassemblent en son nom, il sera au milieu de nous.

CONTACT : c/o jafn@anglicancommunion.org

Exposition : Mettre l'accent sur la violence sexiste

Une invitation à tous les jeunes anglicans



Le Bureau de la Communion Anglicane invite les jeunes anglicans (âgés de 35 ans et moins) à soumettre des candidatures à une campagne vidéo sur les réseaux sociaux pour les « 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre » (25 novembre au 10 décembre). Une sélection de vidéos soumises au projet sera choisie pour être publiée sur les réseaux sociaux de la Communion Anglicane pendant les 16 jours. Les vidéos ne doivent pas durer plus de deux minutes et ne doivent pas nécessairement être professionnelles. Elles peuvent être fabriquées à partir d'un téléphone portable. Cependant, assurez-vous que le son de la vidéo est clair. Vous pouvez utiliser votre propre langue (veuillez fournir une transcription) pour réaliser la vidéo. Date limite 31 octobre. Voir <https://bit.ly/3maRbVW> pour plus d'informations.

Un pèlerinage pour la justice climatique se poursuit !

La nécessité soudaine de suivre les directives et les restrictions de COVID-19 au Royaume-Uni n'a pas empêché Bethany Cook, 18 ans, de participer à la planification et à l'organisation d'un pèlerinage national pour attirer l'attention sur le changement climatique. Elle écrit:

En novembre, les dirigeants mondiaux se réuniront à Glasgow, en Écosse, pour la 26e Conférence des Parties qui ont signé la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (COP26).

L'accueil de ces négociations sur le climat sur notre île offre aux églises du Royaume-Uni une opportunité cruciale de défendre nos frères et sœurs dans les églises du monde entier qui perdent leurs moyens de subsistance et leurs maisons à cause du changement climatique. L'élévation du niveau de la mer, les conditions météorologiques imprévisibles, la désertification et la famine sont tous le résultat direct de nos abus et de notre exploitation de la création de Dieu. Nous croyons que Dieu nous appelle à prendre soin de sa planète et à prendre soin de nos frères et sœurs du monde entier qui souffrent des effets des gaz à effet de serre que nous émettons depuis des décennies.

C'est pourquoi, malgré le confinement lié à la pandémie de COVID-19, le Young Christian Climate Network a commencé à organiser un « relais vers la COP26 », même si nous n'avons aucune idée des restrictions qui seraient en place dans les mois à venir. L'un des avantages du confinement est

que nous maîtrisons tous beaucoup mieux la technologie vidéo, donc les réunions en ligne avec ceux qui espéraient rejoindre le Relais ou organiser des événements en cours de route ont été beaucoup plus faciles grâce au don de Zoom !

Heureusement, en juin, des groupes de 30 personnes ont été autorisés à se rassembler à l'extérieur et notre pèlerinage de cinq mois a pu commencer. Des personnes de tous âges ont parcouru des sections de la réunion du G7* à Cornwall à la pointe sud de l'Angleterre, portant notre drapeau « Relais vers la COP26 » jusqu'à Glasgow, pour arriver en novembre avant la COP26. Nous avons pris soin de marcher en deux groupes distincts lorsque le nombre dépasse 30, et nous avons dû limiter le nombre de personnes pouvant passer la nuit dans un même lieu en cours de route.

Mon rôle a été d'organiser la section de Reading à Londres et, après trois mois d'organisation des bénévoles, de tri des itinéraires, des horaires, de l'hébergement et de bien d'autres logistiques, j'ai décidé de vivre la marche par moi-même !

Ma section a commencé à Reading le 31 juillet et six jours plus tard, je marchais mon 98e kilomètre le long du Millennium Bridge jusqu'à la cathédrale Saint-Paul de Londres. Marcher ensemble à l'extérieur s'est avéré un moyen sûr de nouer des relations et de déclencher des conversations après si longtemps passé à distance sociale, isolé et enfermé. Rencontrer autant de personnes énergisantes et inspirantes avec autant de passion pour la création de Dieu a été une expérience incroyable. Les conversations que nous avons eues en cours de route avec d'autres marcheurs et passants étaient si émouvantes et encourageantes et m'ont rempli d'un espoir renouvelé de changement.

J'ai été submergée par l'accueil que nous avons reçu des églises en cours de route alors qu'elles encourageaient les marcheurs et nous invitaient à prendre des rafraîchissements et des repas.

Des personnes de tout âge et des chrétiens de toutes les traditions ecclésiales ont été impliqués, des enfants d'âge préscolaire se joignant à quelques kilomètres, aux pèlerins expérimentés marchant plusieurs jours, transmettant notre drapeau « Relais vers la COP26 », qui a parcouru tout le parcours. Nous transportons également un bateau artisanal pour apparaître lors d'événements dans les villes le long du chemin comme un symbole de notre espoir que nous mettions le cap vers un avenir plus juste, et pour rappeler que nous sommes tous dans la même tempête mais pas dans le même bateau.

Notre espoir est que le gouvernement britannique saisira l'opportunité que nous avons en accueillant la COP26 pour fixer des objectifs beaucoup plus ambitieux pour limiter le réchauffement climatique et pour augmenter considérablement les financements pour les pays et les communautés qui sont encore plus endettés et paupérisés par le changement climatique. Nous appelons nos dirigeants à protéger les personnes, pas les soldes bancaires. Dans de nombreux cas, les pays les plus pauvres ont le moins contribué au changement climatique et ont besoin d'accéder au financement pour s'adapter et atténuer les effets de l'insécurité alimentaire croissante, de l'évolution du fardeau des maladies, des phénomènes météorologiques extrêmes et de la perte de logements. L'un des quatre messages que nous demandons au gouvernement britannique est de rétablir le budget de l'aide étrangère à 0,7% du revenu national brut après l'avoir réduit à 0,5% pendant la pandémie. En tant qu'hôte du G7 et de la COP26, notre gouvernement doit montrer la voie de la coopération

mondiale plutôt que d'agir par intérêt personnel et de nous couper d'un problème qui affecte la planète entière et affecte le plus les pauvres et les plus vulnérables.

Un autre de nos objectifs pour le Relais est de rappeler aux individus et aux églises la responsabilité personnelle que nous avons tous d'être les intendants de la création de Dieu. Nous, jeunes chrétiens, sommes convaincus du mandat biblique de prendre soin de l'environnement. Plutôt que de le traiter comme une petite question distincte avec laquelle les églises peuvent s'engager ou non, nous croyons que le soin de la création fait partie intégrante de notre foi et de notre appel à suivre Jésus. Bien qu'il soit facile de se lamenter et de pleurer l'avenir de notre planète, nous avons foi en un Dieu qui pourvoit, et dans ce Relais, nous sortons et marchons avec la conviction joyeuse que nous avons une voix et le pouvoir d'apporter le changement.



Presque là! Les jeunes pèlerins approchant de la fin de leur section du relais climatique au Millennium Bridge, Londres

On peut avoir l'impression que nos actions ne sont qu'une goutte dans l'océan et bien que nous reconnaissons que la COP26 est une opportunité cruciale pour notre gouvernement d'apporter des changements qui définissent la décennie, nous croyons en un Dieu d'espoir, d'amour et tout-puissant qui est avec nous dans chaque petit acte. Il y a des étapes que nous pouvons tous franchir avant la COP26 pour marcher plus légèrement sur notre précieuse planète.

Découvrez comment vous impliquer sur notre site <https://www.yccn.uk> qui propose également les dates et lieux du Relais. Si vous êtes au Royaume-Uni, nous aimerions que vous vous joigniez à nous alors que nous marchons et célébrons la gloire de la création de Dieu, s'élevant à l'instant et défendant la justice climatique.

* Le G7 est un forum politique intergouvernemental composé du Canada, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon, du Royaume-Uni et des États-Unis.

CONTACT: hello@yccn.uk

Un temps d'espoir

Par Ruan da Silveira Isnardi, 24 ans, est secrétaire épiscopal du diocèse anglican de Pelotas, au Brésil, et membre de la coordination de la pastorale des jeunes. Il est diplômé en histoire de l'Université fédérale de Pelotas et étudiant en théologie au United College of Vitória.

La formation biblique, les réunions d'étude, les réunions en ligne et le soutien aux sans-abris étaient toutes des activités promues par le ministère de la jeunesse anglican de Pelotas. La pandémie de COVID-19 a rendu nécessaire une reformulation de la planification des activités pour l'année 2020. Ce fut le cas du diocèse anglican de Pelotas et de l'Église épiscopale anglicane du Brésil, et de divers secteurs de la société. Nous avons dû nous réinventer. Et cette réinvention a continué le travail et a

façonné les actions du diocèse et de l'União da Juventude Anglicana do Brasil (Union de la jeunesse anglicane du Brésil).

Alors qu'avons-nous fait ? Nous avons proposé des études bibliques en ligne avec la participation de jeunes de différents diocèses. Les études ont été divisées en deux cycles; le premier avec huit réunions et le second avec neuf. Nous avons utilisé du matériel de l'Alliance anglicane avec le soutien de plusieurs personnes de tout le pays dans le rôle de facilitateurs.

Au cours des cycles d'études bibliques, il y avait une Festa Junina en ligne (fête de juin) qui a donné l'occasion de socialiser avec de la musique et des plats typiques. Chacun chez soi, bien sûr !

Les jeunes diocésains ont également participé à des activités au niveau provincial. Cela a donné de la visibilité à la jeunesse du diocèse de Pelotas. « Comment être plus proche des jeunes des autres diocèses ? » ; c'est une question récurrente de la Pastorale Diocésaine des Jeunes.

Au mois de juillet, alors qu'il fait très froid dans le sud du Brésil, le ministère anglican de la jeunesse à Pelotas a organisé une diffusion vidéo en direct pour collecter des fonds en faveur des sans-abris.

SHOW ABRAÇO QUINTINHO! 09/07 às 20h

PROMOVIDO PELA JUVENTUDE ANGLICANA DE PELOTAS PARA A COMPRA DE AGASALHOS.

TRANSMISSÃO PELO FACEBOOK DA DIOCESE ANGLICANA DE PELOTAS

DOE PELO PIX: DIOCESE@DAPSUL.COM.BR

DESCRIÇÃO: AGASALHO

YARANA BORGES, TIAGO LUDDU, VITÓRIA DA GRAÇA, LUAN HONÓRIO, KAYRAN BORGES, VITÓRIA FELDENS, RENAN MUNSBURG, DIÓRGENES DA ROSA

Juventude Anglicana de Pelotas

Le nom de la diffusion en direct était le *Show Abraço Quintinho* ! (Spectacle de câlins chaleureux). Avec les fonds récoltés, il a été possible d'acheter 126 chapeaux et 126 paires de gants, et de faire 100 hot-dogs. La suggestion de quoi acheter est venue des sans-abris eux-mêmes.

Toujours en juillet, les jeunes diocésains ont promu une réunion Zoom avec la révérende Tati Ribeiro. La proposition était de parler du discipulat intentionnel, un sujet discuté dans toutes les sphères du diocèse anglican de Pelotas. Le titre de la réunion était « Discipulat et jeunesse : qu'est-ce que Dieu attend de nous ?

La pandémie a été et continue d'être un grand défi pour le diocèse anglican de Pelotas. Mais l'église ne s'est pas arrêtée ; la résilience et les actions des jeunes peuvent le prouver. Bien sûr, il n'y a pas de bons points dans une pandémie, mais la façon dont cette situation est confrontée peut apporter de grandes leçons. Il y a eu beaucoup de progrès, notamment en ce qui concerne le travail des groupes.

Le réseautage a été une caractéristique du ministère épiscopal de notre évêque diocésain, la très révérende Meriglei Simim, qui est l'aumônier des jeunes pour Pelotas. Grâce à cette approche « communautaire », les jeunes ont été inclus et ont reçu un espace au niveau diocésain et provincial. Pour continuer dans cette direction, le diocèse procède à un recensement pour faire connaissance avec ses jeunes et organiser une retraite, lorsqu'elle est sécuritaire, pour resserrer les liens qui se sont tissés pendant la période pandémique.

Des difficultés persistent. Jusqu'en 2020, le bureau diocésain était au centre de la ville de Pelotas mais avec l'arrivée de l'évêque Meriglei, le bureau a été transféré du centre vers un quartier à la périphérie, où l'église entreprend un travail social intense à travers l'association AMAR. Cette association, qui appartient au diocèse anglican de Pelotas, dessert environ 90 familles chaque mois,

en développant des cours de musique et des cours pour générer des revenus. Malheureusement, ils se sont tous arrêtés à cause de la pandémie.

Ce déplacement géographique du bureau diocésain a profondément influencé la façon dont l'église voit sa mission dans cette région, et la jeunesse très active n'est pas restée insensible. Des projets de formation ont été conçus pour les jeunes, en vue d'avoir des tests de sélection pour le collège, ainsi qu'un cours de menuiserie et un potager pédagogique. En raison de la pandémie, ces activités n'ont pas réellement commencé à avoir lieu mais elles sont en cours de planification et sont le signe d'un changement de perspective. L'expansion des services n'est pas facile, surtout dans les zones périphériques où l'église n'a pas assez de structure physique, mais il y a beaucoup de foi et de volonté. Avec la grâce de Jésus nous irons de l'avant.

CONTACT: ruanisnardi@gmail.com

‘Depuis le début de la pandémie, le Covid-19 a généré la terreur, la peur et le désespoir chez les jeunes de ma région en raison de la permanence du virus... Ce virus est venu pour rester et c'est avec cela qu'ils doivent vivre. Ils font du virus une partie de leur vie et ils savent qu'ils doivent prendre soin d'eux-mêmes et de leurs proches’

Fabián Camilo Sánchez Madariaga, séminariste anglican à l'Université Santo Tomás en Colombie

Toutes les sphères de la vie touchées

Quatre étudiants de l'Université chrétienne de Bujumbura, Gaspard Nduwimana de la cathédrale Holy Trinity, Suzanne Nshimirimana de la paroisse de Nyakabiga, Elysé Ndikumwami de la paroisse de Cibitoke et Benjamin Kwizera de la paroisse de Gatumba, décrivent comment tous les domaines de la vie des jeunes ont été touchés par la pandémie.

Comme dans le monde entier, la pandémie de COVID-19 a touché notre pays le Burundi et a interpellé tous les domaines de la vie. Pour les jeunes, la pandémie a affecté négativement de nombreux domaines tels que l'économique, l'éducation, la vie sociale, le spirituel, etc.

Dans le domaine économique, certains jeunes ont perdu leur emploi parce que certaines entreprises ont fermé ou réduit le nombre de travailleurs. Cela a multiplié le nombre de jeunes sans emploi qui consomment sans produire, ce qui est un problème difficile dans la société. Certains jeunes qui s'engagent dans le commerce international ont également été interpellés. De nombreuses conditions sont attachées à l'importation de marchandises et celles-ci ne sont pas faciles à payer pour les passagers qui les transportent. Pour cette raison, les produits étrangers sont très chers. Par exemple, à la paroisse de Gatumba les jeunes avaient l'habitude d'aller travailler et vendre de la nourriture, des fruits ou autres à Uvira en République Démocratique du Congo mais ils n'y vont plus car les moyens de déplacement sont très chers.

La pandémie a affecté notre culture. Au Burundi, les étreintes sont le signe d'une relation intime ou étroite entre jeunes ou adultes ; mais maintenant c'est fini. Certains jeux et rituels culturels sont arrêtés en raison de la distanciation sociale. Le fait de porter des masques empêche les jeunes de rire entre eux et d'utiliser certains gestes de communication.



L'éducation des jeunes a également été endommagée par la pandémie. Il y en a qui étudiaient à l'étranger mais ils ont abandonné leurs écoles à cause de la peur et sont retournés dans leur patrie. D'autres avaient des bourses mais n'ont pas trouvé le moyen d'aller étudier. En outre, les conférenciers étrangers n'étaient pas autorisés par leurs États à voyager d'un pays à l'autre. Certaines écoles ont utilisé des cours en ligne (avec visioconférence via la plateforme Zoom) ce qui n'est pas efficace pour les étudiants à suivre en raison de l'instabilité de la connexion, de l'interruption de l'électricité et du fait que les professeurs ne sont pas présents en face à face.

Les étudiants ne suivent pas ou ne posent pas de questions efficacement pour leur bonne compréhension. Un exemple est celui de l'Université chrétienne de Bujumbura où des conférences du Royaume-Uni étaient censées avoir lieu mais ne l'ont pas fait.

En décrivant les problèmes de pandémie qui ont défié la jeunesse ici au Burundi, nous ne pouvons pas oublier les problèmes spirituels. La fréquentation de l'église a été affectée. Dans une rangée où dix personnes s'assoient habituellement, maintenant seulement quatre ou cinq personnes peuvent s'asseoir. Cela a amené les églises à doubler ou tripler les services dominicaux afin d'offrir aux membres des chances d'assister au culte. Cela signifie que les jeunes impliqués dans les équipes de louange sont également divisés pour aider dans différents services, par exemple à la cathédrale Holy Trinity, à la paroisse de Ngagara et à la paroisse de Kanyosha dans la ville de Bujumbura. Ce fait ralentit la pastorale des jeunes et signifie aussi que nous ne voyons pas toujours nos amis.

Socialement, la pandémie trouble les gens, notamment les jeunes, qui ont peur d'être touchés. Lorsque certains jeunes qui habitent la ville remontent le pays, les jeunes de là-bas les fuient, les considérant comme contaminés puisque, pour eux, les villes sont perçues comme à l'origine de la pandémie.

Le département de la jeunesse de l'Église anglicane du Burundi n'a pas encore établi de projet pour lutter contre cette pandémie à l'exception de la sensibilisation à la distanciation sociale, au port du masque dans une foule, et au lavage des mains - qui sont les mesures que l'Etat burundais communique au quotidien à travers les médias . Des seaux sont disponibles avant d'entrer dans l'église et les gens doivent se laver les mains et suivre les autres instructions.

CONTACT: Rérévend Thérance Nduwayo, nduwayotherence7@gmail.com

COVID-19: Le côté positif

Toni-Ann Ewen est coordinatrice spirituelle de l'Association des jeunes anglicans de la cathédrale St Jago de la Vega à Spanish Town, en Jamaïque. Elle décrit comment la pandémie a apporté des bénédictions ainsi que des souffrances:

Ce n'est un secret pour personne que la pandémie de coronavirus a provoqué un changement préjudiciable dans le monde entier, de la mort d'êtres chers à l'effondrement de l'économie ; juste avoir tout le monde à cran et essayer de survivre physiquement et mentalement. La pandémie a définitivement affecté la communauté de l'Église en raison des blocages et des restrictions de la congrégation, ce qui a suscité de nombreuses inquiétudes concernant l'épuisement spirituel, en particulier chez les jeunes. Malgré tout cela, c'est une croyance que le COVID-19 a peut-être aussi été une bénédiction déguisée parce que j'ai vu comment il a remodelé le ministère des jeunes.

En tant que membre de l'Église anglicane et membre de l'Anglican Youth Fellowship (AYF) de l'église cathédrale de St Jago de la Vega, j'ai pu constater qu'avant le COVID, le groupe de jeunes n'était pas aussi actif que prévu. Cela était dû à diverses raisons, mais la réalité était que de nombreuses personnes ne pouvaient pas ou ne voulaient pas assister aux réunions en face à face, ce qui a définitivement créé un vide au sein de notre groupe. BOOM! Le premier cas de COVID a frappé la Jamaïque en mars 2020 et le nombre d'infections a lentement grimpé les échelons jusqu'à ce qu'un énorme pic se produise. Cela a résulté en un déplacement de beaucoup de choses vers les plateformes en ligne et, je dois dire, notre AYF a vraiment relevé le défi.

Le 31 décembre 2020, j'ai été nommé coordinateur spirituel de l'AYF et le président du groupe et moi-même avons travaillé assidûment pour nous assurer d'améliorer l'état de notre communauté de jeunes, indépendamment de la possibilité qu'il n'y ait pas d'interactions en personne. En tant qu'organe exécutif, nous nous mobilisons pour planifier un calendrier d'événements AYF très enrichissant, la majorité d'entre eux se déroulant virtuellement. Les événements incluent des journées cinéma, des sessions d'apprentissage COVID-19, une exposition culturelle, des études bibliques, des sessions de prière et d'autres réunions générales de l'AYF qui comprenaient des jeux ou des activités spirituellement engageants. Les efforts ont été bien accueillis par les membres et nous avons observé une constance dans la participation de la plupart des membres.



Bien qu'il y ait toujours place à l'amélioration, en particulier avec l'implication active de tous les membres dans l'AYF, nous sommes vraiment fiers de nos progrès jusqu'à présent. Il y a eu une nouvelle aura au sein de notre fraternité en tant que jeunes et nous nous sommes définitivement liés davantage au sein de cette pandémie grâce au support virtuel. Comme l'a dit un jour l'auteur de romans pour adolescents Susane Colasanti : « Même dans une mauvaise situation, il y a toujours un côté positif, même si vous ne pouvez pas encore le voir ». L'impression au début de la pandémie

était qu'il y aurait une rupture totale de la communion spirituelle, mais les ajustements pour utiliser l'espace virtuel se sont avérés efficaces pour apporter un confort spirituel au milieu du chaos tout autour. Nous sommes vraiment chanceux de vivre à une époque avec une technologie aussi avancée.

Cela semble irréal jour après jour, mais nous devons simplement continuer à prier, rester en sécurité et maintenir nos communions spirituelles stables.

CONTACT: Toni-Ann Ewen, ewentoniann@gmail.com

« Les jeunes en Palestine sont déjà confrontés à de sérieux défis pour trouver des moyens positifs de faire entendre leur voix et de communiquer leurs besoins aux décideurs. La pandémie de COVID-19 a présenté aux jeunes encore plus de défis alors qu'ils traversent la crise économique et l'instabilité politique en cours. Le potentiel croissant de l'engagement, du rôle actif et du leadership des jeunes palestiniens dans les communautés a été réduit à mesure que la pandémie a réduit la composante clé de l'interaction sociale à leur autonomisation et a contribué davantage à la fragmentation déjà existante entre les jeunes de Cisjordanie, de Jérusalem-Est, d'Israël et la Bande de Gaza. Les opportunités de changement et l'engagement des jeunes dans le leadership ont été supprimés par l'arrêt des processus électoraux des gouvernorats et du gouvernement.

« Plus loin dans le processus de distanciation sociale sans la présence d'espaces publics adéquats, sûrs et surveillés, les grands ménages ont été isolés et ont exercé une pression sur la dynamique familiale.

« Les jeunes en Palestine ont besoin de programmes de relance qui contribuent à améliorer leur bien-être et leur engagement sociétal grâce à des plateformes et des programmes en ligne adaptés, et un examen sérieux des opportunités économiques alternatives. »

Julie Raja Shihadeh, Facilitatrice du Comité des jeunes, Église épiscopale St Andrew, Ramallah, Palestine, Diocèse de Jérusalem

Fermetures d'écoles ; les filles plus à risque

La fermeture à long terme des écoles imposée par la pandémie au Kenya a fait que les parents devant aller travailler et gagner leur vie pour leurs familles n'ont pas toujours pu veiller sur leurs enfants ou s'assurer qu'ils sont supervisés par un adulte responsable. Cela a accru la vulnérabilité des filles dans la communauté avec une augmentation du nombre de grossesses chez les adolescentes.

Eunice Musyimi est la coordonnatrice du développement communautaire de l'Union des mères dans le diocèse de Machakos :

« Les grossesses chez les adolescentes ont augmenté pendant la longue fermeture des écoles en 2020. Par exemple, il y avait une fille qui était à l'école primaire, une élève de septième année d'environ 13 ans. Son père l'a mise enceinte; il était sans emploi et restait à la maison la plupart du temps avec sa fille, tandis que sa femme sortait pour faire des petits boulots.

«La mère de la fille a partagé la situation difficile avec le coordinateur de l'Union des mères (MU) pour le diocèse de Machakos. Elle était très déçue, frustrée et confuse quant aux mesures à prendre. Le coordinateur MU a encouragé la mère à ne pas se blâmer et a aidé la mère et la fille à suivre des conseils pour les aider dans cette situation difficile. Elle-même a continué à offrir un soutien spirituel et social. L'affaire a été signalée à la police et une action en justice a été engagée par laquelle le père a été emprisonné. L'adolescente a donné naissance à une fille mais elle a eu des complications de santé et le bébé est décédé après six mois. L'adolescent est depuis retourné à l'école.

«Dans un autre cas, une fille de l'école primaire en classe de huitième (la dernière étape du primaire, avant d'entrer au lycée) a été enceinte d'un lycéen. Tous deux étaient des adolescents. Le garçon a emmené la fille chez lui et les deux vivaient dans la même maison. Le coordinateur de MU a tenté d'intervenir pour ramener la fille à sa mère qui est veuve, mais les parents du garçon ont refusé de la laisser partir. Au lieu de cela, ils ont décidé de s'occuper du bébé à sa naissance et de pourvoir à la scolarisation de leur fils et de la fille. Donc, pendant les vacances scolaires, les deux vont chez le garçon. »

Les mutilations génitales féminines (MGF) sont largement pratiquées dans la région du diocèse de Maral dans le comté de Samburu, car il s'agit d'une « pratique et croyance culturelles » dans la communauté de Samburu. Les jeunes filles de moins de 15 ans sont obligées de subir cette pratique avant d'être mariées à des hommes plus âgés, ce qui leur refuse la possibilité de poursuivre leurs études.

Lorsque les écoles ont fermé en réponse au COVID-19, il y a eu une augmentation des cas de MGF, de mariage d'enfants et de violence sexuelle parce que les filles étaient à la maison pendant une longue période.

La pratique des mutilations génitales féminines est interdite par les lois de la loi n° 32 de 2011 sur l'interdiction des mutilations génitales féminines du Kenya. Cependant, par crainte de poursuites judiciaires, les communautés continuent de pratiquer cette pratique néfaste en secret. Les MGF ont des conséquences physiques, psychologiques et sociales à long terme et représentent un danger pour la génération actuelle et future de filles et de femmes dans notre pays.

La révérende Julia Leaduma est la coordonnatrice du développement communautaire de MU dans le diocèse anglican de Maralal :

« En tant que coordinatrice de l'Union des mères et révérende, j'ai secouru une jeune fille de 15 ans, qui est une adolescente de ma paroisse, après avoir été forcée de subir des MGF. Les parents de la fillette et la femme qui l'a excisée ont été arrêtés par la police et la fillette a été emmenée au foyer pour enfants le plus proche.

«En tant que personne qui s'occupe de familles à problèmes, j'ai décidé d'aller au tribunal pour demander la garde de la fille afin qu'elle puisse être sous mes soins alors qu'elle attendait d'entrer au lycée en juillet 2021. Le tribunal a entendu mon plaidoyer et j'étais obtenu la garde de la jeune fille après leur avoir fourni la preuve de mon certificat de prêtrise. La fille est restée avec moi et ma famille de mai 2021 jusqu'à ce que le tribunal rende une ordonnance pour que la fille rejoigne le lycée en juillet 2021. Elle est maintenant dans un internat pour poursuivre ses études. »

CONTACT: Coordonnateur provincial de l'Union des mères pour le Kenya, Sophia Mwaniki, mud@ackenya.org

Te Pihopatanga o Aotearoa en ligne

« Que la paix soit la pandémie, que la gentillesse soit la contagion, que l'amour soit le miracle »
Archevêque Don Tamihere, Te Pīhopa o Aotearoa

Le révérend Zhane Rawiri Tahau Whelan est un diacre de transition de 24 ans de Te Pihopatanga o Aotearoa, l'église anglicane maorie d'Aotearoa en Nouvelle-Zélande. Avec le révérend chanoine Christopher Huriwai, le Vénérable Ngira Simmonds et Ruawhaitiri Ngatai Mahue, il dirige la réponse en ligne COVID-19 en fournissant des soins pastoraux et des services en ligne, et en communiquant des messages clés de l'Évangile à leur peuple alors qu'il continue de s'unir et d'éliminer le COVID-19 de leurs communautés. Il écrit:

Nous sommes entrés pour la première fois dans un confinement national le 25 mars 2020 et depuis, nous avons un service de prière nocturne en ligne en direct à 19 heures chaque lundi, mercredi et vendredi, avec un service du dimanche via Facebook et un ministère TikTok populaire pour nos jeunes téléspectateurs.



Depuis ce temps, la Nouvelle-Zélande est revenue à ce qui ressemblait à une vie pré-pandémique, mais début août de cette année, le gouvernement nous a alertés sur un cas de transmission communautaire de COVID-19 sans lien clair avec la frontière. Cette affaire a mis l'équipe de réponse COVID en ligne de Te Pihopatanga o Aotearoa en attente pour mettre en œuvre notre réponse de ministère en ligne du confinement à l'échelle nationale, qui est dirigée et mise en œuvre par un groupe de jeunes religieux de l'Église anglicane maorie.

Dans la soirée du 7 août, notre Premier ministre Jacinda Ardern a annoncé un passage à l'échelle nationale à un verrouillage de «niveau 4», qui est un confinement total du pays où tout le monde reste à la maison et où de lourdes restrictions sont en place, seuls les travaux et activités essentiels étant autorisés. Notre équipe de réponse COVID en ligne a donc annoncé que ses services de prière en ligne auront lieu deux fois par jour à 7h et à 19h, ainsi qu'un service le dimanche à 10h.

Ce ministère de réponse COVID, ainsi que notre diffusion régulière depuis le début de la réponse néo-zélandaise à la pandémie de COVID-19, a une audience mensuelle de plus de 60 000 personnes et engage activement environ 50 000 personnes. Le révérend chanoine Christopher Huriwai et moi avons également un compte TikTok que nous utilisons comme extension de ce ministère pour partager les tendances de l'évangile, de la prière et de la danse régulière, partager la joie et être une

présence de foi réconfortante parmi la génération Z. Notre compte TikTok compte actuellement 19 500 suiveurs.

Pendant tout ce temps, alors que nous nous unissons en ce que notre Premier ministre appelle « l'équipe de 5 millions », nous nous efforçons d'être une présence religieuse/d'église aimante, vibrante et dynamique dans les foyers de notre peuple, partageant intentionnellement des messages d'espoir, de paix et l'amour en cette période d'incertitude. Nous partageons l'évangile et un beau ministère de la musique, et menons notre auditoire dans la prière, ainsi que nous plaidons pour les directives du gouvernement en cas de pandémie et pour que les membres de notre communauté se fassent vacciner comme un acte d'amour pour notre prochain. Nous maintiendrons ce ministère en ligne non seulement parce qu'il apporte tant d'espoir à tant de personnes dans notre contexte actuel, mais aussi parce que c'est et sera l'avenir de la façon dont nous nous connectons et construisons une communauté avec les générations à venir.

CONTACT: zhane@tairawhiti.org.nz

‘Je tourne mon regard vers Dieu’: Jeunes voix du Mexique

Alexa vit à Guadalajara, Jalisco:

J'appartiens à la congrégation de l'Église du Christ dans le diocèse occidental de Mexico. Un matin, je me suis réveillée en m'attendant à ce que ma vie soit normale comme tous les matins, ne comprenant pas l'ampleur de la situation dans laquelle nous étions sur le point de nous plonger. En tant que jeune femme, je ne voyais ni ne croyais ce qui se passait ; Je suis sortie dans la rue avec mes amis et je suis allée travailler pendant que les médias me bombardaient d'informations alarmantes sur ce qui se passait dans le monde, avec des morts de personnes qui augmentaient de jour en jour.

La peur s'est emparée de moi et de toute la population, une peur qui m'a paralysée, de ne pas toucher, de ne pas embrasser les gens qu'on aime et mes amis. C'était inquiétant et triste de voir comment les médias et les gens qui n'étaient pas bien informés sèment la panique dans la population. Les gens poussés par la peur ont commencé à faire l'épicerie de manière excessive et je me suis demandé : « et les autres personnes qui ont juste assez d'argent pour acheter quelques choses ? » Ceux qui ne peuvent pas aller travailler et n'ont pas les ressources sont plus défavorisés. Lorsque les gens achètent plus qu'ils ne consomment, ils laissent les autres avec de réels besoins sans ressources. J'ai vu avec tristesse comment l'économie des « nantis » et des « démunis » a été exposée - les deux classes sociales qui prévalent dans notre pays, les pauvres et les riches.

Avec cette pandémie, nous avons découvert à quel point nous sommes fragiles et sans défense et nous voyons malheureusement que nous ne sommes pas préparés à un tel événement. Les êtres humains se vantent d'avoir de grandes technologies et parfois d'être le centre de l'univers à cause de leur intelligence, et pourtant un minuscule organisme nous a fait trembler, nous montrant à quel point nous sommes faibles. Je tourne mon regard vers Dieu et prie pour les personnes qui souffrent de la perte d'un être cher et pour celles qui sont hospitalisées. Et je vous invite à être des gens de foi et de prière.

Enfin, nous ne pouvons pas nous laisser gagner par cette mentalité de pénurie et de peur. Nous devons nous contrôler et utiliser notre sagesse et notre intelligence émotionnelle. Dans cette

situation, nous ne pouvons pas penser qu'à nous-mêmes. Plus nous nous informerons, meilleures seront nos décisions.

Ana venait de commencer son premier emploi formel lorsque la pandémie a frappé:

C'était difficile pour moi parce que je n'avais aucune expérience et dans les deux semaines qui ont suivi le début du travail, ils nous ont envoyés travailler à domicile. J'ai donc dû apprendre presque seul, résoudre des problèmes à distance et apprendre à communiquer avec mes collègues via WhatsApp.

Malheureusement, comme de nombreuses familles, en janvier 2021, j'ai eu une perte familiale très proche en raison de COVID-19, la première de ma vie. Mon cousin David, qui venait d'avoir 36 ans, était un grand artiste avec un sens de l'humour incroyable qui faisait toujours rire. Il avait de nombreux projets, certains déjà en place et d'autres en tête. Je l'avais vu 15 jours avant son décès, la veille de son anniversaire. Il nous a dit qu'il allait avoir 36 ans, qu'il était presque au milieu de sa vie. Comment aurions-nous pu imaginer que 15 jours plus tard il quitterait ce monde terrestre.

Maintenant, je remercie et valorise quotidiennement ce que j'ai, ma famille, mes vrais amis, ma santé, mon corps et ce qu'il me permet de faire. J'ai appris à ne pas donner autant d'importance aux choses superficielles et j'ai commencé à pratiquer des choses que j'ai toujours voulu faire comme peindre à l'aquarelle, faire des pots et pratiquer le yoga. Plus important encore, j'ai appris à valoriser le temps présent et à ne pas attendre demain. Demain, je ne sais pas si je serai encore là.

« Je suis devenu beaucoup plus proche de mes grands-parents. Nous avons toujours été proches mais maintenant nous sommes comme des muéganos (un bonbon mexicain composé de plusieurs morceaux collés ensemble avec du caramel). Je leur ai appris à Zoomer et nous préparons des cupcakes ensemble. Grâce à mon père j'ai eu une belle collection de masques de toutes les couleurs. Mon père travaille à l'hôpital et voit les cas de COVID-19, et il ne veut pas que ma mère ou moi tombions malades. »

Génesis Rosales, Église Anglicane du Mexique

Iris Itzel Chablé González avait 14 ans et était sur le point de passer des examens pour obtenir une place au lycée:

Mes projets de remise des diplômes, les fêtes de 15 ans pour de nombreux amis, les voyages et les activités dans mon église ont tous été reportés. En raison d'être confiné à la maison, j'ai dû m'adapter et faire mes propres horaires d'activités. Avec mes parents, nous avons créé une nouvelle routine, qui m'a beaucoup plu au début, car mes parents sont restés à la maison et je pouvais plus vivre avec eux. Cela a duré trois mois, puis mes parents ont été appelés pour reprendre le travail et je suis resté à la maison avec ma grand-mère. Avoir des cours virtuels m'a fait penser que le fait d'être avec des enseignants et des collègues faisait partie de l'apprentissage. C'était assez difficile pour moi de devoir m'adapter à cette nouvelle façon de travailler, mais cela m'a obligé à faire plus d'efforts pour faire attention et chercher plus d'informations par moi-même.

Actuellement, je suis en communication avec des amis et j'assiste à l'Eucharistie le dimanche à la station de prédication du Christ-Roi. Je suis très heureux de voir toutes ces personnes qui assistent à

l'Eucharistie, et que le Seigneur continue de toucher leurs cœurs. Nous prenons soin les uns des autres et nous essayons de maintenir la communication. Je suis également dans des groupes de mon église avec lesquels j'interagis de temps en temps. J'essaie de me distraire avec ce que j'aime vraiment, sans laisser de côté mes responsabilités, et je parviens à une communication plus qu'excellente avec mes parents.

Judith Galindo Juarez est étudiante en génie informatique:

A Début 2020 j'étais en dernière année de lycée, je voulais manger le monde en une bouchée ; J'aimais sortir pour m'amuser, j'allais à des fêtes, visitais des parcs ou des musées, rencontrais des amis, participais à des activités à mon église, passais suffisamment de temps à la maison pour faire mes devoirs et me reposer, mais ensuite l'urgence sanitaire a été déclarée qui a conduit nous au confinement.

Chaque jour, j'ai gardé le contact avec mes amis. J'ai appris que de solides amitiés se maintiennent en toutes circonstances. Bien que les fois où nous nous sommes rencontrés soient rares, lorsque nous sommes ensemble, c'est comme si aucun temps ne s'était écoulé.



A la maison, nous avons reçu de nouveaux membres de la famille. Au début, nous n'étions que quatre personnes et trois chiens. Maintenant, nous avons ajouté des poulets, des coqs, des dindes, des canards et des cailles. Les œufs frais sont excellents le matin. Aussi, nous avons mis en place une serre avec un potager. Ces activités consomment une partie de notre temps mais favorisent aussi le lien familial.

Être avec les autres dans la classe me manque. Pour moi, il est très difficile de faire le premier pas lorsque l'on rencontre quelqu'un et c'est encore plus difficile en ligne. J'ai joué au Lone Ranger mais mon objectif est de me faire des amis bientôt.

C'est ma nouvelle normalité. Je n'espère pas revenir à ma normalité précédente mais je veux continuer à connaître toutes les possibilités que la situation actuelle nous offre, maintenant et à l'avenir.

Dieu d'espérance et de compassion,

Tu aimes tous tes petits.

Nous prions pour les enfants et les jeunes du monde entier dont la vie est affectée par la pandémie de COVID-19.

Nous nous souvenons de ceux qui ont manqué l'éducation et qui manquent à leurs amis et membres de leur famille, et ceux des communautés où les soins de santé et la sécurité sociale sont insuffisants.

Guérir les malades.

Accompagner les isolés.

Réconfortez les familles qui ont perdu des êtres chers.

Aidez les dirigeants des nations et les autorités sanitaires à prendre de sages décisions pour le bien de tous vos enfants.

Conduis-nous à prendre soin les uns des autres,
et tiens-nous tous dans ton amour miséricordieux. Amen.

Veillez répondre au sondage de l'IAFN

Nous espérons que vous avez été informé et inspiré par cette newsletter. L'International Anglican Family Network (IAFN) est un réseau officiel de la Communion anglicane. réconciliation. Vous pouvez nous aider à être vraiment représentatifs de la vie et de l'expérience anglicanes autour de la Communion.

Veillez remplir le court sondage sur <https://bit.ly/2ZkFlz5> où vous pouvez choisir de répondre en anglais ou dans une autre langue. Cela prendra environ 10 minutes. Date limite de l'enquête : 31 octobre.

Votre contribution aidera le comité de gestion de l'IAFN à savoir comment servir au mieux les priorités et les objectifs des membres du réseau à travers le monde. L'enquête est anonyme. Nous ne vous demanderons pas votre nom et nous vous demanderons uniquement le nom de votre diocèse, de votre Église membre ou de votre organisation.

Merci d'avance pour vos précieuses informations.

Les points de vue des contributeurs individuels ne reflètent pas nécessairement ceux du Réseau International de la Famille Anglicane, du Réseau des Jeunes de la Communion Anglicane ou du Réseau International des Femmes Anglicanes.